
BULLETIN LINNÉEN.

N° 3. — JUILLET 1824.

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS.

Du 6 mai 1824. — M. le général TRAUILLÉ adresse de Sedan une caisse contenant divers fossiles trouvés aux Roziers, près de cette ville. Dans le nombre on remarque plusieurs ammonites d'une grande dimension, différentes espèces de coquilles, une géode de carbonate de chaux en cristaux métastatiques et deux polypiers que l'on estime être l'*Alcyonum mutabile*. — Des remerciemens sont votés à M. le général TRAUILLÉ, et la section de géologie est chargée de faire un rapport raisonné sur ces substances.

M. LANDREAU, correspondant, envoie des échantillons : 1° du kaolin de Dignac; 2° d'un oxide de manganèse trouvé dans la commune de Varagne; 3° et de la terre colorée en vert provenant de Gorce, commune de Dex, département de la Charente-Inférieure. — Des commissaires sont chargés d'en faire l'examen.

M. BAILLY communique un travail intitulé : *Recherches sur la lumière dans la théorie des vibrations, avec quelques idées sur les êtres organisés, et particulièrement dans la végétation.* — La compagnie arrête qu'il en sera donné un extrait raisonné dans les Annales. (Voyez p. 262 et suiv.)

On lit pour M. LE BOULLANGER, correspondant, un mémoire ayant pour titre : *De l'Influence du calcaire sur les graminées.*

Des commissaires sont nommés pour faire les disposi-

tions nécessaires pour la célébration de la fête champêtre consacrée par la Société le jour anniversaire de la naissance de LINNÉ.

Du 20 mai. — Un nouveau mémoire est reçu en réponse à la question proposée relativement aux animaux vivans trouvés dans des corps solides. Il est inscrit sous le n^o 3, et déposé aux archives sous cachet jusqu'au moment où la commission qui doit en juger sera nommée.

M. DE LA PYLAIE, correspondant, fait connaître le plan d'un ouvrage qu'il prépare sur les hydrophytes, et celui de la Flore de Terre-Neuve et des îles Saint-Pierre et Miquelon.

M. PERSOON, l'un des vice-présidens, rend compte de l'examen qu'il a fait d'un *Calicium populneum* et d'un *Æcidium convolvuli* envoyés par M. LOUIS DE BRONDEAU, correspondant. Il pense qu'il serait important de s'assurer, pour le premier, si les points noirs sont les capsules d'une petite espèce de *Verrucaria* cohabitante, ce qu'il est cependant peu disposé à croire; ou bien l'indice du premier développement du *Calicium*. Quant à l'*Æcidium convolvuli*, il n'ose affirmer qu'il soit une espèce nouvelle ou une variété, les æcidies étant plutôt considérées dans la différence des plantes qui leur servent d'habitation, qu'établies sur des caractères essentiels tirés du champignon lui-même.

Les commissaires rendent compte des dispositions qu'ils ont prises pour la célébration de la fête champêtre, qui aura lieu dans les bois de Ville-d'Avray. — On arrête l'ordre des lectures qui seront faites.

On lit pour M. HERSART des observations sur quelques minéraux trouvés dans les mines de cuivre pyriteux de Chessy et de Sainbel, département du Rhône.

Fête champêtre du 24 mai. — La relation de cette fête étant imprimée séparément, nous nous contenterons de dire ici qu'elle a été très-brillante, et que plusieurs correspondans étaient venus d'assez grandes distances pour la célébrer avec leurs frères de la capitale. (On peut se procurer cette intéressante brochure au secrétariat de la Société.)

Séance du 10 juin. — M. THOLLARD, correspondant à Tarbes, rend compte de l'adoption de ses paragréles perfectionnés dans la Lombardie. Il fait remarquer que les orages ont le plus habituellement lieu dans cette partie de la Haute-Italie vers les quatre heures de l'après-midi, comme dans nos départemens des Hautes et des Basses-Pyrénées. — Il sera donné une note sur les paragréles dans la quatrième livraison des *Annales Linnéennes*.

Après la lecture d'une lettre écrite par M. DE CANDOLLE, membre honoraire, au Secrétaire perpétuel, la Société rapporte son arrêté du 1^{er} avril dernier, et ordonne que ladite lettre, ainsi que le rapport de la section de botanique, demeureront déposés au secrétariat, pour y avoir recours au besoin.

M. DELAYAUX rend compte de l'examen qu'il a été chargé de faire d'un mémoire de M. DESMAZIÈRES, correspondant à Lille, sur le *Rumex nemorosus* de SCHRADER et sur le *Rumex nemolapathum* de LINNÉ fils, confondus jusqu'ici par la plupart des botanistes. La distinction établie par M. DESMAZIÈRES est très-fondée, et le rapporteur conclut à ce qu'il soit engagé à examiner avec le même esprit de critique le genre entier des *Rumex* ou du moins les espèces françaises, dont quelques-unes ont encore besoin d'éclaircissemens. — Le rapport et ses conclusions sont adoptés.

M. le docteur CARRÈRE fait connaître un acéphalocyste

qu'il a découvert dans le cerveau d'un individu mort avec tous les symptômes du tournis, et lit, à l'appui de cette observation, un mémoire où il rapproche les deux maladies et en tire des conclusions qui méritent l'attention des naturalistes. — Ce mémoire est imprimé pag. 196 et suiv.

Le Secrétaire perpétuel lit une note contenant le résumé des observations météorologiques faites en France du 21 décembre 1823 jusques et compris le 10 juin 1824.

Séance du 24 juin. — M. MARTINEL, correspondant à Lyon, adresse un tableau présentant le résultat d'une culture comparée qu'il a faite de 93 variétés de pommes-de-terre. — La section d'agriculture est chargée d'en rendre compte.

En présentant le *Catalogue des plantes* de M. SPIN, de Turin, M. BONAFOUS fait observer que le genre *Pelargonium*, si riche en espèces et en variétés, y est augmenté de dix-sept nouvelles espèces, qui, réunies aux quatorze distribuées récemment par la Société de botanique de Gand, en porte le nombre aujourd'hui à cent dix-neuf.

On lit une note sur l'assemblée tenue à la ferme-modèle de Roville, département de la Meurthe, les 14 et 15 juin. Elle était composée de plus de trois cents personnes, et présidée par M. MATHIEU DE DOMBASLE, correspondant de la Société. On y a fait fonctionner plusieurs nouveaux instrumens d'agriculture, et on y accorda le prix de la charrue sans avant-train à M. CHATELAIN de Haussenville.

Les correspondans Linnéens formant la colonie de la Moselle et de la Meurthe, envoient le procès-verbal de la fête qu'ils ont célébrée le 24 mai à Woippy, près de Metz. Le temps ne leur a pas été aussi favorable qu'à la Société Linnéenne de Paris; il n'a point permis que la réunion fût aussi nombreuse qu'elle aurait dû l'être. — M. Gorcy, président, a ouvert la séance par une courte allocution sur les

avantages de l'histoire naturelle; M. EMILE BOUCHOTTE a lu un mémoire sur le mauvais état actuel des chevaux dans le département de la Moselle et sur les moyens d'en améliorer la race. M. CHARLES BOUCHOTTE, qui s'occupe avec succès de toutes les branches de l'agriculture, et particulièrement des arbres utiles, a fait connaître les brillans résultats qu'il a obtenus de ses nombreux essais. — Après la séance, M. HOLLANDRE a dirigé l'herborisation et les recherches entomologiques. Dans le nombre des plantes on a remarqué l'*Orchis viridis*, qui est assez rare aux environs de Metz, et parmi les insectes, de beaux individus de plusieurs cardinales ou pyroches et carabiques.

M. GILLET DE LAUMONT a rendu un simple compte verbal du travail présenté par M. HERSART sur l'étain découvert en France, ce mémoire ayant été imprimé dans les *Annales des mines*, tom. XXXV.

Au nom de M. LEBRET, de Rouen, il est donné lecture d'une note sur une nouvelle variété du *Cucurbita pepo*, provenant des pieds du pic de Ténériffe, et qu'il cultive depuis le mois d'avril 1823. Cette cucurbitacée a l'avantage d'offrir plus tôt que l'espèce de nos jardins ses fruits parfaitement mûrs, et susceptibles de se conserver long-temps; de contenir une plus grande masse de principe saccharin; de présenter aux animaux de la ferme un fourrage vert, alors qu'ils sont réduits aux fourrages secs; et de multiplier considérablement.

M. THIÉBAUT DE BERNEAUD a lu ensuite la description de la nouvelle espèce de dorthèsia découverte le 24 mai par M. DELAUAUX. Ce mémoire et le dessin très-détaillé qui l'accompagne seront insérés dans la quatrième livraison des *Annales Linnéennes*.

AVIS AUX LINNÉENS.

Tous les membres et correspondans nationaux et étrangers de la Société Linnéenne sont invités à recueillir avec soin, pour être mises en commun et ensuite partagées, les graines de végétaux de tout genre, tant herbacés que ligneux, économiques, agréables, curieux ou rares, et spécialement de ceux reconnus susceptibles d'être cultivés en pleine terre en France. Ils en feront l'envoi à M. THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire perpétuel, *rue des Saints-Pères, numéro 46*, par la voie la plus sûre et sans frais. Ils recevront en échange et également sans frais toutes les graines qu'ils pourraient désirer. Le partage aura lieu en janvier et février de chaque année, au *prorata* des envois faits.

On demande surtout les graines des variétés inconnues ou peu répandues de légumes, fruits, fleurs et arbres d'agrément, ainsi que celles des végétaux exotiques naturalisés.

Du concours et du choix éclairé de tant de savans, disséminés dans des contrées si différentes, ayant des relations de tout genre, il résultera nécessairement une accumulation de richesses aussi profitables à la science en général qu'à chaque membre en particulier.

On est prié de joindre au nom linnéen ou scientifique le nom vulgaire : c'est un moyen de s'entendre avec toutes les classes.

BIBLIOGRAPHIE.

Flore médicale des Antilles, ou Traité des plantes usuelles des Colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises; par M. E. DESCOURTILZ, docteur en médecine, premier vice-président de la Société Linnéenne, etc. Paris, chez l'auteur, rue Cassini, n° 1.

RANGER les plantes indigènes aux Antilles d'après leurs propriétés médicales et l'action plus ou moins directe que leur administration exerce sur les organes de la vie humaine; indiquer exactement les parages où chacun de ces végétaux se plaît à croître de préférence; tracer leurs caractères botaniques, entrer dans les détails nécessaires sur leurs diverses parties sans se perdre dans des considérations oisives ou trop multipliées; donner l'histoire de la découverte de la plante, des essais auxquels on l'a soumise, de l'emploi que l'industrie sait en faire; stipuler les doses convenables et indiquer le mode de préparation le plus adapté aux besoins des malades; tel est le but que s'est proposé M. le docteur DESCOURTILZ en publiant la Flore médicale des îles nombreuses qui peuplent le golfe du Mexique et qui marchent vers l'émancipation que l'aristocratie voudrait empêcher, mais que réclament la justice, l'existence politique des nations, et même l'intérêt du commerce de la vieille Europe.

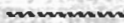
Commencée en 1821, cette Flore a maintenant recueilli le suffrage des savans; elle se trouve dans toutes les mains studieuses de l'un et l'autre hémisphère. Elle doit se composer de six cents plantes et de cent cinquante livraisons: la trente-quatrième a paru avec les derniers jours de

juin 1824. Chaque livraison contient une partie du texte et quatre planches coloriées exécutées d'après les dessins de M. THÉODORE DESCOURTILZ, qui réunit aux talens d'un observateur attentif ceux d'un artiste distingué.

Le savant auteur de la Flore médicale des Antilles a divisé cet ouvrage en vingt-cinq classes, où les plantes sont examinées dans les ressources qu'elles offrent réellement au praticien habile. Voici le tableau de ces classes, savoir : 1° les stomachiques; 2° les purgatifs émétiques; 3° les laxatifs; 4° les substances végétales qui agissent par leurs qualités vénéneuses; 5° les alexitères internes; 6° les anti-vénéneux; 7° les diurétiques; 8° les plantes pectorales ou béchiques; 9° les plantes dites rafraîchissantes; 10° les anti-spasmodiques; 11° les anti-ophthalmiques; 12° les anti-acoustiques; 13° les sternutatoires; 14° les masticatoires ou sialalogues; 15° les tactiles excitantes; 16° les iatraleptiques; 17° les sudorifiques; 18° les détersives; 19° les épispastiques; 20° les plantes émollientes; 21° les résolatives; 22° les aphrodisiaques; 23° les réfrigérantes; 24° les emménagogues; 25° et les anti-hystériques.

Une planche représentant la plante avec son échelle, comprend presque toujours la tige, afin d'indiquer le port, une fleur de grandeur naturelle, les détails de la fructification, et tous les caractères particuliers qui peuvent la faire reconnaître. A ces précieux renseignemens M. le docteur DESCOURTILZ joint encore l'analyse chimique.

Le style est l'âme d'un bon livre; c'est la partie brillante de la Flore des Antilles. Si l'auteur est obligé aux détails arides d'une description technique, il indemnise aussitôt son lecteur par la pompe de ses expressions, par le choix heureux des citations poétiques que lui rappelle le sujet qu'il traite; à chaque page il prouve que *le dieu des vers est aussi le dieu de la médecine.*



Manuel théorique et pratique du jardinier; par C. BAILLY, membre de la Société Linnéenne; Paris, 1824. 2 vol. in-18, ornés de planches. Chez RORET, libraire, et chez TOLLARD jeune, place des Trois-Maries, n° 4.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : l'une consacrée aux jardins potagers et fruitiers; l'autre, aux jardins fleuristes et d'agrément. Ces deux branches de l'horticulture y sont traitées convenablement et de manière à satisfaire le lecteur le plus exigeant. Le premier volume s'adresse au plus grand nombre, et contient par conséquent tous les élémens de la science des plantes et de la culture limitée, c'est-à-dire des détails sur l'existence des végétaux et sur les différentes manières de les multiplier, de les propager, de les conduire, afin d'en tirer le plus grand profit possible dans l'économie rurale et domestique; sur les abris, les couches, les châssis, les serres, les outils du jardinage, ainsi que sur les maladies des plantes et leur cause.

Le gouvernement des jardins fleuristes et paysagers exigeant des connoissances plus étendues, des pratiques très-variées, et souvent opposées les unes aux autres, l'auteur examine les organes des végétaux et l'action que les différens corps exercent sur eux. Il descend ensuite dans tout ce qui a rapport à l'art de composer, dessiner, construire ces sortes de jardins, de tirer parti de tous les mouvemens du sol, de la disposition des lieux, de la variété des plantes indigènes et exotiques pour l'embellissement de ces espèces de musées, où la végétation se montre dans ses phases, dans un luxe qui charme tous les cœurs et ne laisse aucun repentir.

M. BAILLY s'est acquitté de sa tâche d'une manière convenable; il fait sentir à chaque page qu'il possède une sage théorie, et qu'il a puisé de bonnes leçons dans la pratique. Il fait honneur à son maître, au digne et vénérable président actuel de la Société Linnéenne.

Monographie du genre Spiræa, précédée de quelques considérations générales sur la famille des Rosacées; par J. CAMBESSEDES, correspondant de la Société Linnéenne de Paris, etc... Paris, 1824; in-8° de 58 pages avec sept planches.

La position et le nombre des ovules servent à l'auteur pour former des sections distinctes dans le beau genre *Spiræa*. Ses divisions sont au nombre de cinq, savoir : 1° *Spiræa*; 2° *Ulmaria*; 3° *Physocarpos*; 4° *Gillenia*, 5° et *Keria*. L'auteur décrit trente-cinq espèces, dans le nombre desquelles il comprend, ainsi que l'avait déjà fait M. DESVAUX, le *Corchorus japonicus* de notre illustre confrère M. THUNBERG. Il y a du savoir et des vues nouvelles dans cette monographie, mais on doit regretter que M. CAMBESSEDES n'ait point, à l'exemple du législateur de la botanique, déterminé par une phrase spécifique très-courte et latine, chaque coupe, chaque espèce, qu'il aurait dû faire suivre par une description française plus détaillée, comme en a agi M. DE CANDOLLE pour la *Flore française*.

Les planches qui accompagnent cette monographie sont en partie lithographiées et en partie gravées; malheureusement l'auteur a choisi la lithographie pour tout ce qui a rapport à l'analyse des fruits, des ovaires et de la fleur, où le burin seul peut rendre d'une manière distincte, précise, les caractères neufs, essentiels, sur lesquels reposent les savantes recherches de M. CAMBESSEDES, tandis qu'il emploie la gravure pour nous donner le portrait de quatre espèces déjà gravées, le *Spiræa lanceolata* de POIRET, le *Sp. flexuosa* de FISCHER, le *Sp. betulifolia* de PALLAS, et le *Sp. stipulata* de MUHLENBERG.

Supplément à la monographie du genre Hirudo; par le professeur HYACINTHE CARENA, correspondant de la Société Linnéenne, etc.; Turin, 1824, in-4°.

En 1820, M. CARENA publia dans le xxv. volume des mémoires de l'Académie des sciences de Turin, une monographie des annélides hirudinées qui se trouvent ou sont en usage en Piémont. Il accompagna ce travail d'observations sur la génération et sur d'autres points de l'histoire naturelle de quelques-unes de ces espèces, avec deux planches gravées. L'auteur y décrit l'*Hirudo medicinalis*, l'*H. sanguisuga* et l'*H. complanata* de LINNÉ, l'*H. vulgaris* et l'*H. bioculata* de MULLER, et cinq espèces nouvelles, savoir : l'*H. provincialis*, que le commerce apporte en très-grande quantité dans le Piémont des environs de Toulon et de Marseille; l'*H. verbana*, provenant du lac Majeur; l'*H. atomaria*, qui s'éloigne par plusieurs caractères de la sangsue commune; l'*H. cephalota*, jolie espèce, des plus remuantes, et vivipare; et l'*H. trioculata*, espèce très-rare, découverte dans les lacs d'Avigliana.

Aujourd'hui M. CARENA fait connaître une nouvelle espèce qu'il a trouvée dans les eaux stagnantes près de Carmagnola, et qu'il nomme en conséquence *H. paludosa*; elle est ovipare et ne sort jamais de l'eau; comme celle décrite par M. DE SAINT-AMANS (*Annales Linnéennes* de 1824, p. 193), elle balance son corps par des mouvemens ondulatoires qui durent long-temps, mais elle en diffère en plusieurs points, surtout par l'habitude où elle est de se rouler en boule à la manière des onisques.

Le dernier sacrifice humain, poème, par P. F. M. URSIN, correspondant de la Société Linnéenne, etc.; Paris, 1824; in-8° de 55 pages.

Ainsi que le titre l'annonce, l'auteur célèbre en vers

la cessation de ces affreuses coutumes où la religion gauloise répandait le sang des hommes. Il y a de la verve dans la poésie, de l'intérêt dans l'exposé des diverses situations, et un profond sentiment dans le choix des pensées. Heureux le naturaliste qui se délasse ainsi de travaux plus sérieux !

Manuel théorique et pratique du vigneron français; ou l'Art de cultiver la vigne, de faire les vins, eaux-de-vie et vinaigres; par ARSENNE THIÉBAUT DE BERNÉAUD. Amiens, 1824; 1 vol. in-18 avec trois planches. Se trouve à Paris, chez RORET, libraire, rue Haute-Feuille. — Prix 3 f.

Instruction familière dans laquelle le propriétaire de vignobles puisera au besoin tout ce qui peut lui être nécessaire pour cultiver avec profit l'arbuste vinifère, pour préparer convenablement ses vins, eaux-de-vie et vinaigres, pour tirer parti de toutes les productions de la vigne et même pour se préserver des maladies qui le menacent. Ce livre est le résumé de la pratique éclairée par la haute science, le résumé de tout ce qui a été écrit jusqu'ici de plus utile sur l'art de faire le vin et de soigner la vigne.

Annales agricoles de Roville, ou mélanges d'agriculture, d'économie rurale et de législation agricole; par C. J. A. MATHIEU DE DOMBASLE, correspondant, etc. Paris, 1824. Chez Madame HUZARD, imp.-lib. 1 vol. in-8°. (Première livraison.)

Nous rendrons un compte détaillé de cet ouvrage dans notre quatrième cahier.